

5^{ème} DIMANCHE de PÂQUES (année B) - 28 avril 2024

(Actes 9, 26 – 31 ; Ps 21 ; 1 St Jean 3, 18-24 ; St Jean 15, 1 – 8)

La vigne : un symbole biblique, riche de sens !

En ce printemps 2024, souvent, la météo annonce un risque de gel, et les médias nous montrent les vigneron, maraîchers ou autres arboriculteurs prendre leurs précautions, pour faire face à de telles intempéries. Dans nos régions, on nous montre les vigneron faire preuve d'inventions pour affronter le gel. On sait l'amour, l'attention que le vigneron porte à sa vigne. Un véritable amour, et Jésus l'avait bien vérifié, lui qui nous raconte des paraboles autour de la vie et des vigneron.

L'image de la vigne était traditionnelle dans la Bible, pour montrer l'amour de Dieu envers son peuple. Israël avait conscience d'être comme une vigne choyée par Dieu, un vigneron attentif et plein d'attention. D'ailleurs au temps du Christ, on avait sculpté, sur la façade du 2^{ème} temple de Jérusalem, construit par Hérode le Grand, une immense vigne dorée qui rappelait aux fidèles en prière le souci aimant de Dieu pour son peuple, « *sa vigne* ».

Le prophète Isaïe a décrit les relations entre Dieu, le vigneron, et sa « *vigne chérie* », plantée sur une bonne terre pour qu'elle donne du fruit : « *Que n'ai-je pas fait pour ma vigne ? ... J'en attendais du beau fruit, elle m'a donné que de la piquette :* » (Isaïe, 5,4). C'est l'aveu d'un amour déçu par les infidélités de son peuple.

« *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron* ». Dans la Bible, l'image de la vigne représentait Israël. Et voici que Jésus, comme si cela était tout naturel et allait de soi, prétend prendre la place de ce « *peuple tout entier* ». Et ce n'est pas la seule fois, où Jésus émet cette prétention exorbitante : il avait déjà dit : « *Je suis le vrai pasteur* ». Même, il se dit : « *Je suis la résurrection et la vie* », « *Je suis le pain de Vie* », « *Je suis la lumière du monde* », « *Je suis la porte* », « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* ». 7 fois, Jésus dit « *Je suis* ». Rappelons-nous, c'est le nom que Dieu donne à Moïse, sur le mont Horeb : « *Quel est ton nom ?* » Et Dieu répond : « *Je suis ... celui qui suis* ». Donc, Jésus est bien Celui qui vient de Dieu, il est « *Dieu* ». Cet homme ose se prendre pour le centre du monde et de l'histoire ! Mais justement, n'est-il qu'un homme ?

Jésus assume le merveilleux symbole biblique pour affirmer qu'il est le « *bien-aimé* » du Père, l'objet de son amour. Il est en communion parfaite avec lui...

Jésus est la « *vraie vigne* », mais pas lui seul. Il est le cep, le tronc auquel il veut rattacher tous ceux qu'il fait vivre : « *Je suis la vigne, et vous les sarments* ».

Jésus donne 3 conditions pour être un rameau porteur de raisin : **3 verbes actifs !**

. **Demeurer.** Le mot revient comme un refrain (8 fois en quelques lignes). « *Demeurez en moi, comme je demeure en vous...* ». Ce verbe est un des maîtres mots de la Bible. Demeurer... image de permanence, de continuité, de communion et d'intimité. Image d'amour. Image conjugale : « *Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui* » disait le Cantique des Cantiques.

Ce mot '*demeurer*' signifie plus profondément « *vivre avec* ». Il ne s'agit pas seulement d'aller au Christ, mais de laisser le Christ « *habiter* » en moi. La foi est un mouvement et une hospitalité. Pensons à l'Eucharistie, sacrement par excellence de l'Alliance qui, sous le symbolisme du pain que nous mangeons, fait demeurer Jésus au plus profond de moi. « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en Lui* » (Jean 6, 56). N'oublions pas non plus la place de l'Écriture, lue, méditée, priée, une sève qui fait circuler la vie de Jésus pour celui qui s'attache ainsi à lui.

. **Tailler.** Tout viticulteur sait qu'une vigne non taillée finit par produire que du bois sec. La taille permet d'élaguer et de nettoyer chaque pied de vigne pour que la sève se concentre dans les rameaux qui seront porteurs de raisin. Une opération douloureuse pour la vigne qui « pleure », comme disent les vigneronns en voyant la sève s'écouler... Ça veut dire quoi, pour celui qui veut s'attacher au Christ : faire des choix, renoncer... se faire violence pour s'ajuster au Christ. C'est toujours une taille qui coûte. Maîtriser ses instincts de possession et de domination, en vue de privilégier le don de soi, le service, l'amour de l'autre : ça fait saigner !

. **Porter du fruit.** Cette expression est répétée 6 fois. Donner du fruit, porter du fruit : voilà ce que Jésus propose à l'humanité. Chacun de nous est un être vivant, qui met de la vie, de l'amour autour de lui. Étant greffé sur le Christ, ça veut dire qu'il me donne sa vie, sa Vie éternelle. Expression que l'on retrouve 17 fois dans l'Évangile de Jean. Pour cela, dira Saint Paul, Jésus nous a faits « *membres* » de son Corps. Et Jésus a osé dire que nous sommes comme un morceau de Lui, un sarment de la vigne, comme une parcelle vivante du Dieu vivant. Porter du fruit, c'est aussi faire vivre l'Église, la faire grandir et la rendre visible. Seigneur, fais que je sois « *un beau raisin !* ».

« **Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruit. Ainsi vous serez pour moi des disciples** ». C'est agir pour le Royaume, pour les autres, pour l'Église et pour un monde meilleur... Et pour « *la gloire de Dieu* ». La gloire de Dieu dépend des fruits que je porte. Une phrase du Talmud (Judaïsme) : « *Si vous êtes mes témoins, je suis Dieu, et si vous n'êtes pas mes témoins, je ne suis pas Dieu* ».

Maurice BEZ